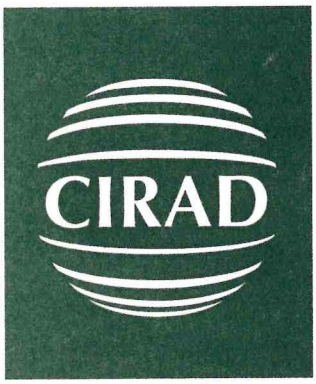
Documents de travail en économie des filières
N° 21




# Fiches produits
# Région Afrique de l'Ouest et du Centre

Observatoire des marchés internationaux

Centre de coopération internationale
en recherche agronomique pour le développement

**Unité de recherche économie des filières**
Documents de travail en économie des filières
N° 21-94 - juillet 1995

# Fiches produits
# Région Afrique de l'Ouest et du Centre

Observatoire des marchés internationaux

Centre de coopération internationale
en recherche agronomique pour le développement

# Sommaire

Avant-propos . . . . . i

Résumé . . . . . 1

**I - Cultures annuelles** . . . . . 2

- Arachide (Philippe Dimanche, CIRAD-CA) . . . . . 3
- Coton (Jean-Jacques Dello, Georges Raymond, CIRAD-CA, Ellen Hanak-Freud, CIRAD-GERDAT) . . . . . 6
- Maïs (Jean Louis Fusillier, CIRAD-CA) . . . . . 10
- Riz (Patricio Mendez del Villar, CIRAD-CA) . . . . . 14

**II - Cultures pérennes** . . . . . 17

- Caoutchouc naturel (Benoit Daviron, CIRAD-CP) . . . . . 18
- Cacao (Benoit Daviron, CIRAD-CP) . . . . . 21
- Café (Benoit Daviron, CIRAD-CP) . . . . . 24
- Huile de coprah (Benoit Daviron, CIRAD-CP) . . . . . 27
- Huile de palme (Benoit Daviron, CIRAD-CP) . . . . . 29

**III - Fruits** . . . . . 32

- Ananas frais (Denis Loeillet, Eric Malezieux, CIRAD-FLHOR) . . . . . 33

- Banane (Denis Loeillet, Olivier Kuperminc, CIRAD-FLHOR) . . . . . 36

**IV - Bois** . . . . . 39

- Bois tropicaux (Alain Karsenty, CIRAD-Forêt) . . . . . 40

# CACAO

Le cacao représente de loin le premier produit agricole d'exportation de la Région : 33% des recettes agricoles en 1993. De même la Région occupe une place dominante sur le marché, environ 55% de la production mondiale et 65% exportations mondiales de fève.

## 1 - La production mondiale

La production mondiale de 1993/94 estimé à 2,38 millions de tonnes et faisant suite à une récolte de 2,4 millions de tonnes en 1992/93 confirme la stagnation de la production mondiale au cours des cinq dernières campagnes.

La Région occupe une place dominante dans la production mondiale. Quatre pays possèdent une cacaoculture conséquente, dans l'ordre : la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Nigéria et le Cameroun. La production ivoirienne a connu une croissance très rapide entre 1970 et 1989. Elle est passée entre ces deux dates de 180 milles tonnes à 800 milles, niveau auquel elle s'est maintenue au cours dès cinq dernières années. Les cacaocultures du Ghana et du Nigéria ont, à l'inverse, subit une régression marquée durant les années 1970. Au Ghana la production a chuté de 400 milles tonnes, au début de cette décennie, à 160 milles tonnes en 1983. Au Nigéria elle est passé de 250 milles tonnes à 80 milles en 1986. Ces deux pays ont toutefois connu, depuis lors, une certaine reprise avec actuellement des productions variant respectivement autour de 300 milles et 130 milles tonnes. Enfin au Cameroun, la cacaoculture, subissant de plein fouet la chute des cours mondiaux, a sensiblement reculé entre 1987 et 1992 avant de se stabiliser aux alentours de 100 milles tonnes.

En Amérique Latine la production est demeurée inchangée en 1993/94 par rapport à l'année antérieure. Tendanciellement, la cacaoculture latino-américaine est cependant en régression, en particulier au Brésil. En revanche la production asiatique demeure en croissance entraînée par le développement de la production de l'Indonésie qui arrive désormais en troisième position des pays producteurs à égalité avec le Ghana, et devant la Malaisie. Avec 245 000 tonnes estimé pour 1993/94 la production indonésienne n'aurait cependant augmenté "que" de 10%, un rythme sensiblement inférieur à son taux de croissance moyen sur les dix dernières années. Il est prévu que l'Indonésie devienne le deuxième pays producteur de cacao dès 1994/95 et connaisse une augmentation de sa production de 40 000 tonnes par an durant les cinq prochaines récoltes.

La stagnation de la production mondiale de cacao depuis 1989, qui fait suite à près de 10 ans de très forte croissance, illustre très clairement la dynamique cyclique imposée par les contraintes techniques d'une culture pérenne. Avec un délai d'entrée en production de trois au minimum et une durée de vie moyenne de 25 à 30 ans l'offre mondiale de fèves de cacao ne peut, en l'absence de mesures d'accompagnement, que s'ajuster avec retard aux évolutions du prix mondial, ce qui explique la longue durée des périodes de surproduction comme des périodes de pénurie.

Les systèmes extensifs demeurent largement dominants à l'échelle mondiale et sortent renforcés de la crise. En effet, les pays ayant connu une certaine intensification de leur production (Malaisie, Brésil) ont été fortement touchés par la baisse des prix. A l'inverse, la Côte d'Ivoire, où domine des systèmes de culture extensif, a pu maintenir sa capacité de production. De son côté, l'Indonésie semble proposer un nouveau modèle technique de production associant croissance rapide des surfaces et système de culture à haute consommation d'intrants.

## 2 - La consommation mondiale

Le broyage mondiale a augmenté de 4% entre 1992 et 1993, croissance s'inscrivant parfaitement dans la tendance observée depuis le début des années 1980.

Ce développement des utilisations mondiales de cacao a d'abord été permis par la poursuite de la croissance de la consommation en Europe de l'Ouest (44% du broyage mondial), à peine ralentie par la mauvaise conjoncture économique, et par la reprise très nette de la consommation dans les pays de l'ex-URSS. Dans ces pays, le broyage qui avait chuté de 200 000 tonnes en 1988/89 à 25 000 tonnes en 1991/92 est remontée à 100 000 tonnes en 1992/93 et 1993/94. Cette reprise de la transformation locale s'est accompagnée d'un fort développement des importations de produits chocolatés en provenance de la CEE (Hollande, Allemagne, France) et des Etats-Unis. Les importations de produits chocolatés de l'ex-URSS sont ainsi passées de 2 000 tonnes à 113 000 entre 1991 et 1993 (soit l'équivalent de 45 000 tonnes de fèves supplémentaires consommées). A l'inverse le broyage a reculé aux Etats-Unis (il est passé de 324 000 tonnes en 1992 à 319 000 en 1993) après cinq année de croissance très soutenue .

L'activité de broyage demeure largement dominée par les pays consommateurs de l'OCDE où elle est fortement concentrée, tant en termes géographiques (Pays Bas en Europe) qu'en termes de firmes. La part des pays producteurs, qui s'était fortement accrue entre 1960 et 1980 en particulier en Amérique Latine, stagne actuellement aux environs du tiers du broyage mondial.

Ces difficultés de l'activité de transformation "à l'origine" ne concerne pas tous les pays producteurs mais essentiellement les pays latino-américain comme l'Equateur, où l'industrie a été déprotégée, et le Brésil, du fait du déclin de la production. En revanche, la Malaisie a connu un fort développement des exportations de produits transformés au cours des dernières années et actuellement plus de la moitié de la récolte est broyée sur place. Dans la Région l'activité de broyage demeure peu développée. La Côte d'Ivoire, qui ne transforme que 15% de sa production de fève et stagne depuis 1988 autour de 110 milles tonnes, réserve au broyage domestique les fèves de qualités inférieures (petites fèves et sous-grade). Divers investissements ce secteur ont toutefois été récemment annoncés.

## 3 - Stocks et prix

La récolte 1993/94 a été, comme la précédente, déficitaire. Le déficit, initialement estimé à près de 150 000 tonnes, a toutefois été ramené en fin d'année à 50 000 tonnes, soit une situation très proche de l'équilibre entre la production et la consommation.

Après les sept récoltes excédentaires qui se sont succédées de 1984/85 à 1990/91, le marché semble donc être entré dans une période durable de déficit.

Les stocks mondiaux, qui avaient connu entre 1984/85 et 1990/91 une croissance explosive (de 453 000 tonnes à 1 511 000 tonnes) sont donc en baisse depuis deux ans et se sont établis à la fin de la récolte 1993/94 aux environs de 1 150 000 tonnes soit l'équivalent de 5 à 6 mois de consommation mondiale, niveau semblable à celui de 1988.

Dans ce contexte le cours internationaux ont été orientés à la hausse durant toute la deuxième moitié de l'année 1993 augmentant de près de 40% en l'espace de 6 mois. La révision à la baisse du déficit de la récolte 1992/93 et la dévaluation du franc FCFA (sensé dynamiser les exportations de la Côte d'Ivoire) a toutefois donné un sérieux coup d'arrêt à cette hausse et les cours sont demeurés relativement stables durant toute l'année 1994.

Les cacaos de la Région, et particulièrement ceux du Ghana et de la Côte d'Ivoire, bénéficient d'une prime de qualité sur le marché international en raison de leur bonne préparation (bonne fermentation) et de leur faible acidité. Le prix d'exportation des cacaos ivoiriens se situe environ 17% au dessus du prix des cacaos malaysiens et 30% au dessus du prix des cacaos indonésiens.

## 4 - Accord international

Un nouvel Accord international du Cacao a été conclu en juillet 1993. Cet accord, qui prend la suite des conventions précédentes conclues en 1972, 1975, 1980 et 1986, a été négocié dans le cadre du Programme Intégré sur les Produits de Base de la CNUCED.

L'Accord international du Cacao mis en place en 1980 et renouvelé en 1986 s'est trouvé dans l'incapacité de stabiliser les prix internationaux. Le stock régulateur dont les opérations d'achat et vente devaient garantir le maintien du prix dans une fourchette prédéterminée s'est trouvé très tôt paralysé par l'ampleur de la surproduction. Il a atteint dès la récolte 1987/88 les limites de sa capacité d'achat.

Le nouvel accord international conclu en 1993 a renoncé aux approches "interventionnistes" sur le marché, tel que les stocks régulateurs ou les quotas d'exportation, et a adopté à la place un système d'ajustement d'offre et de la demande incluant un plan de gestion de la production et la promotion de la demande, afin d'éliminer les déséquilibres sur le marché. On peut toutefois s'interroger sur l'efficacité que pourra avoir un tel accord compte tenu de l'extrême difficulté des Etats - et le peu de moyen dont ils disposent aujourd'hui - à maîtriser les dynamiques de production.

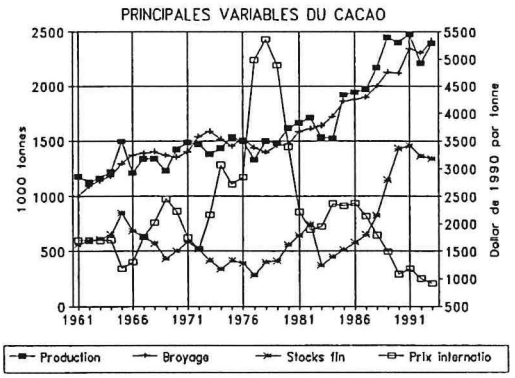
## 5 - Perspectives

Compte tenu de la stagnation de la production mondiale, des délais d'entrée en production et de la croissance soutenue de la demande, le déficit actuel devrait perdurer jusqu'à la fin de la décennie entraînant les cours vers de nouvelles hausses. La croissance de la consommation mondiale pourrait cependant être hypothéquée par le changement prévu de la réglementation européenne concernant l'utilisation de matière grasse végétale (autre que le beurre de cacao) dans la fabrication de chocolat.

De par les coûts et la qualité de sa production, la Région semble bien placée par rapport aux autres grandes zones de production. Deux grandes incertitudes détermineront sa capacité à maintenir sa position. A moyen terme il s'agira de pouvoir arrêter la propagation de la souche virulente Phytophtora magakarya et lutter à coût raisonnable contre cette affection cryptogamique dans les zones infectés. Ce champignon cause des pertes de production de 80 à 90% en l'absence de traitement qui ne sont rentables que sur des parcelles à rendements relativement élevés.

A plus long terme se pose le problème de la replantation, au fur à mesure que les cultures existantes prennent de l'âge. La dynamique de croissance de cette culture a jusqu'à présent reposé sur le défrichement d'espaces de forêt vierge, source de terres fertiles appelée à s'épuiser. Cependant, la replantation sur les verges anciens se heurte à des contraintes : au mieux, des coûts d'investissement élevés ; au pire, des rendements nettement plus faibles. Des recherches devront aider à clarifier dans quelle mesure les contraintes techniques constituent le principal obstacle, au regard de facteurs socio-économiques.

Le positionnement à venir de la Région sur le marché international dépendra aussi des réformes en cours des filières de commercialisation. Comme l'a montré le Cameroun et le Nigéria, la libéralisation brutale du secteur peut se traduire par une dégradation marquée de la qualité des produits exportés entraînant très vite une décote du prix de vente. La Région devra trouvé dans les formes d'organisation sectorielle permettant de défendre la bonne image dont elle a bénéficié jusqu'à présent.



# STATISTIQUES MONDIALES DU CACAO

| | 1979/81 | 1991/92 | 1992/93 |
|---|---|---|---|
| **Part du cacao dans les exportations agricoles de la région** | 35% | 38% | 33% |
| **Part de la région dans les exportations mondiales de cacao** | 77% | 69% | 64% |

**Production (1000 t.)**

| | 1979/81 | 1992/93 | 1993/94 |
|---|---|---|---|
| Monde | 1680 | 2412 | 2383 |
| Côte d'Ivoire | 416 | 785 | 800 |
| Brésil | 319 | 294 | 282 |
| Ghana | 256 | 312 | 245 |
| Malaisie | 48 | 224 | 220 |
| Indonésie | 15 | 223 | 245 |
| Nigéria | 170 | 130 | 130 |
| Cameroun | 117 | 98 | 98 |
| Afrique | 1021 | 1348 | 1299 |
| Amérique Latine | 508 | 560 | 563 |
| Asie | 104 | 504 | 521 |

**Broyage (1000 t.)**

| | 1979/81 | 1992/93 | 1993/94 |
|---|---|---|---|
| Monde | 1527 | 2413 | 2517 |
| CEE | 520 | 1028 | 1081 |
| Etats-Unis | 164 | 324 | 319 |
| Brésil | 192 | 222 | 247 |
| URSS | 123 | 95 | 100 |
| Amérique du Nord | 177 | 365 | 359 |
| Amérique Latine | 352 | 368 | 394 |
| Europe | 768 | 1237 | 1297 |
| Asie | 78 | 278 | 296 |
| Afrique | 136 | 165 | 171 |
| dont : | | | |
| Côte d'Ivoire | 28 | 100 | 108 |
| Ghana | 29 | 30 | 35 |
| Nigéria | 19 | 20 | 20 |
| Cameroun | 30 | 9 | 14 |

**Consommation par habitant (Kg)**

| | 1979/81 | 1990/91 | 1991/92 |
|---|---|---|---|
| Allemagne | 2,54 | 3,47 | 3,28 |
| France | 1,84 | 2,74 | 2,78 |
| Royaume Uni | 1,63 | 3,17 | 3,12 |
| Italie | 0,60 | 1,18 | 1,29 |
| Suisse | 3,67 | 5,10 | 4,82 |
| Etats-Unis | 1,47 | 2,25 | 2,32 |
| URSS | 0,45 | 0,32 | 0,17 |
| Japon | 0,43 | 0,88 | 0,89 |

**Stocks mondiaux de fermeture** (en mois de broyage)

| | 1979/81 | 1992/93 | 1993/94 |
|---|---|---|---|
| Stocks mondiaux inclus stock régulateur | 5 | 6,6 | 5,6 |
| Stocks mondiaux exclus stock régulateur | 5 | 5,5 | 4,8 |

**Exportations de fève de cacao (1000 tonnes)**

| | 1979/81 | 1991/92 | 1992/93 |
|---|---|---|---|
| Monde | 1027 | 1613 | 1694 |
| Côte d'Ivoire | 306 | 625 | 627 |
| Ghana | 195 | 254 | 230 |
| Indonésie | 4 | 143 | 213 |
| Malaisie | 31 | 131 | 121 |
| Nigéria | 113 | 96 | 115 |
| Cameroun | 75 | 89 | 102 |
| Brésil | 140 | 75 | 92 |
| Afrique | 754 | 1100 | 1094 |
| Amérique Latine | 208 | 191 | 221 |
| Asie | 65 | 322 | 378 |

**Importations de fève de cacao** (1000 tonnes)

| | 1979/81 | 1991/92 | 1992/93 |
|---|---|---|---|
| Monde | 1044 | 1805 | 1914 |
| Etats-Unis | 179 | 394 | 395 |
| Allemagne | 182 | 308 | 313 |
| Hollande | 132 | 221 | 318 |
| Royaume Uni | 72 | 185 | 162 |
| URSS | 125 | 11 | 95 |
| France | 51 | 69 | 84 |
| Japon | 26 | 49 | 38 |
| Europe de l'Ouest | 560 | 1010 | 1081 |
| Europe de l'Est | 214 | 92 | 153 |
| Amérique du Nord | 193 | 424 | 435 |
| Asie et Océanie | 74 | 265 | 231 |

Source : ICCO

**Prix internationaux de la fève**

| | 1979/81 | 1992 | 1993 | 1994 |
|---|---|---|---|---|
| ICCO (DTS/tonne) | 1853 | 781 | 800 | - |
| Londres (marché à terme) | | | | |
| £/tonne | 1275 | 671 | 795 | 917 |
| FF/Kg | 12,5 | 6,3 | 6,7 | 7,9 |